

# La pathologie de la guerre et la pédagogie de la paix chez Thucydide

**Antoine Hourdakis\***

## **ABSTRACT**

In ancient Greece, war was considered a standard situation, that was occasionally interrupted by peace. On one hand the following may be considered as aspects of the phenomenon of war: a) the manifestations of violence between rival groups and b) the armed conflicts between organized states, while forms of this phenomenon, according to Thucydides would be: a) dissension and b) fighting. On the other hand we could reflect on the phenomenon of peace as: a) the status of harmony, order, equilibrium and of calm between different socio-political forces, b) the status of tranquility and serenity in all sorts of human activities and c) the prosperity and the happiness of individuals, social groups and states. According to the historian, war seems to be a malady of human nature for which he tries to find the origin and the symptoms. Hence history is not viewed as a simple lesson of morality but rather as a practical and scientific one, a diachronical study of human psychology. Therefore, the amelioration of human mentality, thought and behavior depends mainly on the development and education of human beings.

## **RÉSUMÉ**

Dans la Grèce antique, la guerre était considérée comme une situation normale, interrompue de temps à autre par un temps "mort": la paix. On peut considérer comme aspects du phénomène de la guerre : a) les manifestations de violence entre groupes rivaux, b) les luttes entre États organisés. D'après Thucydide les formes de ce phénomène sont : a) la dissension et b) la guerre. A l'opposé, on peut considérer comme aspects de la paix: a) l'état d'harmonie, d'ordre, d'équilibre et de calme des différentes puissances socio-politiques de toute espèce, b) l'état de tranquillité et de sérénité dans le spectrum des rapports humains et c) le bien-être et le bonheur autant des individus, des groupes sociaux ou des États. Pour l'historien, la guerre semble être une maladie dont il essaie de dépister l'origine et les symptômes dans le comportement et la nature de l'homme. L'histoire selon Thucydide ne constitue pas seulement une simple leçon de morale, mais plutôt un enseignement pratique et scientifique, une étude diachronique de la psychologie humaine. L'amélioration de la mentalité, de la pensée et du comportement de l'homme passent donc par la formation et le développement de la raison et de l'esprit.

\*Université de Crète (Grèce)

## Introduction

L'idée de la paix -en tant que fin de l'éducation- n'a jamais cessé d'intéresser l'homme. Or, jamais les hommes n'ont acquis de paix durable et véritable. Plus spécialement dans la Grèce des cités-États, la guerre était considérée comme une fonction normale de l'état des choses, une situation interrompue de temps à autre par un temps "mort": la paix. Cette dernière, selon Bruno Keil, était une interruption de la guerre sur la base d'un accord, alors que la guerre n'était pas une interruption de l'état de paix.<sup>1</sup> Nous pourrions considérer comme aspects du phénomène de la guerre : a) les manifestations de violence entre groupes rivaux, b) les luttes entre États organisés. Et comme formes de ce phénomène, d'après Thucydide et Platon: a) la dissension et b) la guerre. La dissension (comme division ou discorde intestinale) est associée à la notion de "oikeion" (intimité) et de "xyggenes" (parenté), tandis que la guerre est considérée comme quelque chose de "alotrion" (étranger) et "othneion" (qui concerne les autres).<sup>2</sup>

A l'opposé, nous pourrions considérer comme aspects de la paix: a) l'état d'harmonie, d'ordre, d'équilibre et de calme des différentes puissances socio-politiques de toute espèce, b) l'état de tranquillité et de sérénité dans toutes les sortes de rapports humains et c) le bien-être et le bonheur chez des individus ainsi que dans des groupes sociaux ou des États.<sup>3</sup>

### "La guerre, un rude maître"

Après avoir examiné un assez grand nombre de passages de l'*Histoire* de Thucydide, il s'avère que l'historien considère que la dissension autant que la guerre:

- a. sont des nécessités douloureuses inséparables de la nature humaine dans laquelle domine aussi une certaine part de haine;
- b. sont des maux terribles qui causent la violence et le désordre politique;
- c. sont destructives ("*phtheirein tas poleis*" / ruiner les cités), nuisibles et dangereuses;
- d. incitent aux passions et sont des causes de tensions et de situations fiévreuses dans tout organisme d'État, et
- e. ne pourraient être considérées que par manque d'expérience comme utiles et exemptes de dangers ("*agathon kai asphales nomisanta*" / on a cru la guerre bonne et sûre).<sup>4</sup>

Pourtant, dans deux cas, l'historien semble justifier la guerre:

- a. quand il s'agit de se secouer d'une domination étrangère,
- b. pour l'honneur et la dignité de l'État, quand l'exigence, quelle qu'elle soit, s'impose par la force, et ne peut pas se résoudre par l'intermédiaire de la justice.<sup>5</sup>

Les véritables mobiles de tout conflit devront être localisés dans la psychologie des individus et des groupes sociaux ou États. Pour prendre un exemple, dans le cas de l'hégémonie athénienne, l'important, ce n'est pas cette hégémonie athénienne proprement dite, mais les sentiments qui en découlent et le désir de domination qui d'une part fait naître dans l'esprit du peuple athénien, le sentiment de l'impérialisme -qui est aussi interprété comme le résultat de la "*polypragmosynès*" (l'ingérence indiscreète) des Athéniens- et d'autre part crée chez les Spartiates la frustration et la peur. Ainsi la guerre et la dissension sont considérées comme des réactions psychologiques et sont en relation avec la nature humaine.<sup>6</sup>

Cependant Thucydide semble reconnaître que, sur le plan humain, le principe de l'évolution n'est pas assuré par le combat, mais par la cohabitation pacifique ("*xynallagè*") et que les guerres, et généralement les conflits armés, sont le résultat de la formation sociale, qu'il interprète au moyen de trois termes principalement:

- a. "*to xympheron*" (l'intérêt) comme mobile de l'activité humaine, qui peut signifier aussi la réalisation de quelque but objectif,
- b. la "*pleonexia*" (convoitise) qui est considérée comme synonyme de la "*polypragmosynè*" (l'ingérence indiscreète)
- c. la "*philotimia*" (l'amour-propre).

L'"intérêt" est, en fait, économique et sert un État bien précis, par exemple l'État athénien. Ainsi les oppositions dans les relations entre États, aboutissant à l'aigreur et à l'intransigeance, détruisent la société et sa civilisation. Le principe de l'intérêt est totalement opposé au principe de la justice et du bien. L'intérêt individuel et propre à un parti ("*hetairia*" / hétéairie, "*xynodoi*" / réunions) semble, de même, être compris et interprété par l'historien comme un produit de la formation sociale. Au cours de la guerre du Péloponnèse, les conflits entre États et les conflits internes ont été décisifs pour l'évolution du comportement humain. Les vaincus étaient anéantis et les vainqueurs étaient provisoirement satisfaits, dans la mesure où ils étaient possédés par le terrible sentiment de la convoitise et de l'amour-propre qui étaient une incitation à une activité téméraire.<sup>7</sup>

L'expression "*biaios didaskalos o polemos*" (la guerre, un rude maître),<sup>8</sup> occupe une place centrale dans l'*Histoire* de Thucydide et semble montrer que l'historien s'oppose aux opinions de son temps en ce qui concerne le droit du plus fort et l'usage de la violence.<sup>9</sup> Les hommes, "poussés de tout temps par un élan naturel irrésistible, dominant partout où leur puissance l'emporte".<sup>10</sup> A ce principe du plus fort, que l'historien reconnaît aussi dans l'activité politique des Athéniens, sont dus la cruauté de la guerre, l'affaiblissement des valeurs morales et l'exaltation des passions humaines. La guerre est un dominateur, qui utilise la violence et enseigne la violence, "le rude maître d'une rude école" ou "*a violent teacher and a teacher of violence*".<sup>11</sup>

Donc en décrivant l'horreur de la guerre -il percevait le récit comme une sorte de réflexion et de théorie, une observation du monde à travers une dialectique fondée sur les faits<sup>12</sup>- Thucydide a réussi, sans la citer, à parler de la paix. Malheureusement constate l'historien, c'est seulement quand ils subissent des malheurs que les hommes commencent à réfléchir.<sup>13</sup>

### **"Paix, le plus grand bien pour l'homme"**

Dans l'*Histoire* de Thucydide, la paix est présentée comme suit:

- a. c'est un genre temporaire de répit imposé par des raisons économiques, politiques et psychologiques;
- b. elle est étroitement associée aux termes "*spondai*" (traité) et "*xymbasè*" (pacte) qui désignent la garantie religieuse d'un engagement réciproque, ou l'accord accompagné de conventions, ou d'obligations et
- c. elle constitue une halte à l'intérieur du fonctionnement normal de la guerre.<sup>14</sup>

Voici comment l'historien considère la paix:

1. C'est le plus grand bien pour l'homme ("*ariston einai eirènè*" / la paix est ce qu'il y a de meilleur").<sup>15</sup>

2. C'est l'unique moyen pour mettre fin à la guerre et à toutes les sortes de différends- le discours du Syracusain Hermocrate, adressé aux représentants des villes de Sicile au sujet des moyens d'éviter la guerre, montre la démystification de la nécessité et de la toute-puissance de la guerre pour régler les différends en contractant la paix.<sup>16</sup>

3. C'est l'unique moyen capable d'assurer des gloires et des honneurs sans danger et bien d'autres avantages, selon les termes de l'historien.

4. C'est la seule situation permettant aux institutions d'État d'être préservées et de rester immuables.

5. C'est elle qui promeut l'amitié entre hommes et entre États.

6. C'est quelque chose qui peut être assuré non pas avec la force, mais avec la magnanimité (*"prokalesamenôn charisamenois te mallon è biasamenôn"*) dans la mesure où la paix correspond à une résistance égale entre voisins.<sup>17</sup>

Cependant, selon l'historien, les hommes vivent dans des situations alternées: "tantôt ils constatent la paix, et tantôt ils font la guerre",<sup>18</sup> et cette alternance est très importante, personne ne peut le méconnaître. Tout ce que les représentants de Corinthe proposent aux leurs, quand ils leur montrent le comportement de tous ceux qui sont victimes d'injustice, est caractéristique: "c'est pour cette raison qu'ils ne doivent pas hésiter à remplacer la paix par la guerre. Car il est normal que les hommes raisonnables restent tranquilles du moment qu'ils ne doivent pas être victimes d'injustice, et que les hommes courageux, du moment qu'ils sont victimes d'injustice, préfèrent la guerre au lieu de la paix, et reviennent à cette dernière dès qu'ils ont obtenu satisfaction que procure la tranquillité de la paix".<sup>19</sup>

En lisant *l'Histoire* de Thucydide, nous pouvons nous rendre compte que le règlement non-violent des différends est celui qui véritablement préserve la justice, la liberté et la démocratie.<sup>20</sup> Certes, pour Thucydide le problème de la paix n'est pas simple, car nombreux sont les obstacles et les facteurs suspensifs (spécialement la nature humaine) qui pourraient détourner de cet effort. Cependant, l'approche fataliste et philosophico-religieuse de la paix ne donne aucun résultat. La recherche de ses causes dans la nature de l'homme pourrait peut-être aider à éviter la violence.

### **La pathologie de la guerre**

Le mobile fondamental de l'historien, même si inconscient, est de placer sous nos yeux l'image de la catastrophe, de la chute morale et de la noire perspective auxquelles conduit la guerre, et plus spécialement la discorde intestine.<sup>21</sup> Ainsi, dans de nombreux passages de *l'Histoire*, les auditeurs et les lecteurs de l'ouvrage

deviennent témoins de passions politiques. Mais là où ces images acquièrent leur plus forte intensité et montrent à quel paroxysme de haine peuvent arriver les passions humaines, c'est dans le récit de la guerre civile à Corcyre.<sup>22</sup> Prenant pour prétexte les cruautés qui se sont manifestées dans cette île en 427 av. J.-C., l'historien, dans les chapitres 81, 82, 83 et 84 de son troisième livre, est amené à faire des remarques générales au sujet des conséquences morales de la guerre du Péloponnèse et de chaque guerre en général: ce morceau, et plus particulièrement les chapitres 82 et 83, a reçu l'appellation de "pathologie de la guerre",<sup>23</sup> étant donné que c'est là qu'il est montré comment les hommes peuvent se comporter quand éclate une guerre.<sup>24</sup> Ce morceau, malgré les problèmes de langue<sup>25</sup> qu'il présente, est riche en remarques d'ordre psychologique (voir l'Annexe).<sup>26</sup> Le texte, formulé sur un ton personnel -fait qui montre aussi l'importance des remarques de l'historien, puisque cela arrive rarement dans son *Histoire* - a pour but de présenter:

a. Les conséquences terribles de la violence politique dans toute la Grèce; l'historien dessine l'abrutissement que provoque la guerre, ainsi que les tensions politiques que provoquent les passions; il insiste sur le fait que la guerre donne naissance à la violence, et la violence au désordre politique, et il stigmatise les querelles politiques à l'occasion du récit des conséquences de la guerre civile à Corcyre -sujet sur lequel il revient aussi d'une façon un peu différente dans le dialogue des Athéniens et des habitants de Mélos dans le cinquième livre de son *Histoire*,<sup>27</sup> où il expose des cas d'arrogance et de cynisme des puissants à l'égard des faibles.<sup>28</sup>

b. Le renversement des principes admis du bon ordre dans des périodes de trouble et de maladie (peste), la lutte entre la violence et la logique, l'utilitarisme inhumain ainsi que la mutation totale des valeurs.<sup>29</sup>

c. Les altérations de la conformation psychologique des hommes et les mauvais côtés de la nature humaine qui se libèrent des restrictions et des répressions créées par la religion, la conscience et le bon sens.<sup>30</sup>

d. La perte du courage et du sang-froid, l'affaiblissement de l'esprit, l'ébranlement de la confiance, la perte du respect des lois et généralement la dissolution des mœurs ou, comme le dirait Connor, "*the dissolution of human basis of morality*".<sup>31</sup>

e. Le changement dans la façon d'utiliser les notions à cause de l'emportement et de la mutation des critères de morale sous le pouvoir contraignant du besoin en période de guerre et de maladies; les

mots perdent leur sens habituel et objectif et la guerre devient plus puissante que la raison ("*kreisson logou*"). La violence altère non seulement le psychisme, mais aussi le langage des hommes.<sup>32</sup>

Dans les chapitres 82 et 83, la dégradation des mots qui révèle essentiellement une hypocrisie triomphante au moyen d'une syntaxe antithétique qui est très chère à Thucydide,<sup>33</sup> est très caractéristique et instructive, quand ces mots sont comparés avec le sens véritable qu'ils ont en période de paix. La signification habituelle et essentiellement objective que les mots ont ("*axiôsis*") se transforme en une interprétation subjective et d'une certaine façon arbitraire ("*dikaiôsis*") en période de guerre, où la logique humaine fait son possible pour justifier le nouveau contenu sémantique que les mots acquièrent par rapport aux choses, mais à travers le prisme d'une motivation plus personnelle, justification à l'égard de soi-même, comme l'a nommée Huart (voir le Tableau I).<sup>34</sup>

**Tableau I**

pendant la paix

pendant la guerre

Les vertus admises depuis toujours	Leur déformation		Les vertus admises depuis toujours	Leur déformation
<i>tên eiôthyian axiôsin</i> (la signification objective habituelle des mots)		était remplacée	<i>tê dikaiôsei</i> (par la signification subjective et arbitraire)	
	<i>tolma alogistos</i> (l'audace déraisonnable)	fut considérée comme	<i>andreia philetairos</i> (vaillance et dévouement au parti)	
<i>mellêsisis promêthês</i> (la circonspection devant l'avenir)		fut considérée comme		<i>deiliâ euprepês</i> (lâcheté bien-séante)
<i>to sôphron</i> (la sagesse)		fut considérée comme		<i>tou anandrou proschêma</i> (apparence de lâcheté)

<i>to pros apan xynetou</i> (le bon sens en toute chose)		fut considéré comme		<i>epi pan argon</i> (lenteur en toute chose)
	<i>to emplectōs oxy</i> (les décisions impulsives et hâtives)	ont été ajoutées	<i>andros moira</i> (à la vertu mâle)	
<i>asphaleia to epibouleusthai</i> (la réflexion prudente et l'investigation)		fut considérée comme		<i>apotropēs prophasis eulogos</i> (prétexte bien-séant pour la fuite)
	<i>o chalepainōn</i> (celui qui critique toute chose)	fut considéré comme	<i>pistos aei</i> (homme de confiance)	
<i>o antilegōn autō</i> (le contradicteur)			<i>hypoptos</i> (suspect)	
	<i>epibouleustis tychōn</i> (le destructeur)	fut considéré comme	<i>xynestos</i> (intelligent)	
	<i>hyponoēsas</i> (le soupçonneux)	fut considéré comme	<i>eti deinoterōs</i> (encore plus intelligent)	
<i>probouleustas opōs mēden autōn deēsei</i> (celui qui est prévoyant sans être nécessairement destructeur et soupçonneux)		fut considéré comme		<i>tēs te hetairias dialytēs kai tous enantiōus ekpeplēgmenos</i> (celui qui cause la rupture dans le parti et qui est rempli de panique par les adversaires)
	<i>o phtasas ton mellonta kakon ti dran</i> (celui qui arrivait à temps pour empêcher l'autre de faire quelque chose de mal)		<i>epēneito</i> (recevait des louanges)	

	<p><i>o epikeleusas ton mè dianooumeon</i> (celui qui entraînait vers le mal un autre qui n'y avait pas pensé auparavant)</p>		<p><i>e p è n e i t o</i> (recevait des louanges)</p>	
<p><i>to xyggenes</i> (les membres de la parenté)</p>		<p>devenaient</p>		<p><i>ou hetairikou allotriôteron ... dia to etoimoteron e i n a i aprophasistôs tolman</i> (plus étrangers que les compagnons de parti ... puisque les compagnons politiques étaient plus disposés à oser tout sans la moindre hésitation)</p>
<p><i>ou meta tôn ke i m e n ô n nomôn ôphelia ai toiautai xynodoi</i> (les partis ne sont pas organisés pour rechercher l'intérêt de tous par des m o y e n s légaux)</p>		<p>devenaient</p>		<p><i>alla para tous kathestôtas pleonexia</i> (mais à l'encontre des lois pour satisfaire des desseins personnels)</p>
<p><i>tas es sphas autous pisteis ou tō theiō nomō mallon</i> (la confiance entre eux... et non dans la loi divine)</p>		<p>se renforçait</p>		<p><i>è tō koinè ti paranomêsai</i> (dans la perpétration en commun des crimes)</p>

<p>ta te apo tōn enantiōn kalōs legomena... ou genaiotēti (les propositions raisonnables des adversaires... non par sentiment de confiance sincère)</p>		<p>étaient acceptées</p>		<p>ergōn phylakē, ei prouchoiēn (seulement si eux-mêmes devaient avoir le dessus, pour se mettre à l'abri)</p>
<p>è auton mē propathein (que le fait de prévenir le mal)</p>				<p>antitimōrisasthai tina (la vengeance exercée sur l'adversaire)</p>
<p>kai orkoi ei pou ara genointo xynallagēs (si dans quelque circonstance il arrivait que soient échangés des serments de réconciliation)</p>				<p>en tō autika pros to aporon ekaterō didomenoi ischyon ouk echontōn aliothen dynamin (les serments avaient une puissance provisoire, puisque les deux personnes les prêtaient parce qu'elles n'avaient rien d'autre à quoi se raccrocher)</p>
	<p>oi polloi kakourgoi ontes (les malfaiteurs)</p>	<p>on les appelle plus facilement</p>	<p>dexioi (habiles)</p>	
	<p>è amatheis (les ignorants)</p>	<p>on les appelle plus facilement</p>	<p>agathoi (hommes de bien)</p>	

D'après le classement cité plus haut des vertus admises depuis toujours et de leur déformation<sup>35</sup> -dans lequel Edmunds remarque le caractère spartiate et oligarchique de la morale de Thucydide- apparaît clairement le remplacement de la pensée et de la recherche des causes par une réflexion mensongère et une hypocrisie qui conduisent à l'activité violente et à la suppression de la générosité et de la justice.<sup>36</sup>

Donc chez Thucydide, sans bien sûr que soit méconnu le principe de la contrainte historique comme facteur créateur de l'histoire,<sup>37</sup> la convoitise et l'amour-propre -avec les dimensions principalement politiques que leur a données A. Fuks<sup>38</sup>- pourraient être considérés comme les causes les plus profondes du trouble et de l'absence de morale qui peuvent surgir dans les sociétés humaines; comme les responsables de toute injustice et de tout acte de violence, qui avec l'"ingérence indiscrete" et l'esprit d'impérialisme constituent "*alèthestatèn prophasin*" (le prétexte le plus véritable) de la guerre et vont à l'encontre de l'"*apragmosynè*" (le fait de rester étranger aux affaires), de la politique anti-impérialiste ignorant la convoitise, de la "*sôphrosynè*" (sagesse) et de l'"*hèsychia*".<sup>39</sup>

## Discussion

Dans le cadre des objectifs pédagogiques et didactiques de l'*Histoire*, Thucydide considère son œuvre comme "*ktèma es aiei*" (un monument éternel), un moyen qui pourra transmettre aux hommes des connaissances politiques d'une valeur stable, les aider à reconnaître des règles et des forces qui sont contenues dans les événements historiques, les activer sur le plan politique dans toute situation politique correspondante, leur faire rechercher les valeurs générales derrière ce qui est personnel, unique et ne peut se répéter, dans un esprit de réconciliation et d'aversion pour la guerre.<sup>40</sup>

Par ailleurs le principe de la défense face à l'offensive occupe une place spéciale dans l'*Histoire* et constituait un principe de base admis par tous les Grecs.<sup>41</sup> L'*Histoire* de Thucydide "constitue principalement une étude basée sur des preuves visant à dégager des lois générales de l'évolution historique, et beaucoup moins un récit ayant pour objectif de conserver le souvenir d'événements du passé... ce qu'il faut pour former les générations suivantes, pour prévenir des fautes et pour guider la volonté politique. On n'a pas besoin d'une étude approfondie pour découvrir le message diachronique de l'historien: il se pose lui-même dès le début comme un penseur qui

recherche les paramètres constants et découvre les structures les plus profondes de l'activité historique de l'homme...".<sup>42</sup> Ainsi c'est à juste titre que le récit de la guerre du Péloponnèse par l'historien pourrait être considéré, ainsi que le propose P.Huart, comme un monument éternel sur la nature humaine,<sup>43</sup> l'histoire didactique du comportement des hommes, d'après Sinclair.<sup>44</sup>

C'est la nature humaine qui au fond reste toujours la même, et c'est pourquoi nous devons analyser ses fondements psychologiques. Pour Thucydide, l'histoire comme science ne se borne pas à inventorier et présenter les événements, mais elle explique et recherche leurs causes dans la nature de l'homme. C'est dans cette nature que nous devons localiser aussi la cause de la guerre ou toute déformation des valeurs.

L'histoire, selon Finley, est scientifique et utile, telle qu'elle est rapportée par Thucydide; car d'une part dans les événements historiques se trouvent des forces qui semblent être inhérentes à la nature humaine, et comme telles, nous pouvons les étudier comme quelque chose de permanent et de stable, et d'autre part les générations actuelles et futures trouveront dans le passé historique des renseignements sur les forces qui influencent leur propre époque. En recherchant les causes de la guerre et de la violence, Thucydide nous rappelle les auteurs d'écrits médicaux, quand ils essaient de localiser les causes d'une maladie.<sup>45</sup> Selon Cochrane, l'originalité de Thucydide est d'essayer d'adopter les principes et les méthodes de la médecine pour étudier sa société; la sémiologie et le pronostic qui concernent les maladies humaines suivent la sémiologie et le pronostic de la nature humaine.<sup>46</sup> Pour l'historien, la guerre semble être une maladie dont il essaie de dépister l'origine et les symptômes dans le comportement et la nature de l'homme. Ainsi, il part du cas précis qu'est la guerre pour aboutir au général et à l'abstrait, c'est-à-dire aux principes qui gouvernent l'homme et l'histoire. L'histoire peut constituer un enseignement pratique et en même temps scientifique -et non une simple leçon de morale, dans la mesure où le respect des droits constitue une condition de base pour le bien-être du corps politique- une œuvre utile et profitable, une étude diachronique de la psychologie humaine.<sup>47</sup>

Cependant l'historien suggère tout de même que le changement et l'amélioration du comportement humain est possible: "tant que la nature humaine restera même". D'après Sinclair: "Bien qu'il n'entreprenne pas de transformer la nature humaine, Thucydide

est loin de penser que rien n'est impossible pour améliorer la société. Il n'y a pas de nécessité inéluctable qui conduise le destin de l'homme... l'idée que l'on puisse rester inerte par désespoir ou par confiance aveugle dans la providence divine, était loin de la pensée de Thucydide." Il n'aurait jamais écrit son "*ktèma es aiei*" (monument éternel) pour un avenir si terne.<sup>48</sup> Donc l'amélioration de la mentalité des hommes, de leur pensée et de leur comportement devra peut-être s'appuyer sur leur formation et leur éducation, car c'est seulement ainsi que les générations suivantes pourront prendre conscience de la réalité qui les entoure et la redéterminer de façon à prendre des décisions convenables. Avec le développement de la raison et de l'esprit (la raison et l'esprit débarrassés de la force oppressive du besoin sont valables seulement en période de paix), nous pouvons espérer cette amélioration et ce changement.

Selon A.Croiset, les principaux facteurs de l'histoire sont la "*synesis*" (le bon sens) et la "*gnôsis*" (le savoir), notions qui dominent dans l'oeuvre de l'historien et jouent un rôle capital dans les événements politiques. "Ce qui a de l'importance, c'est la particularité du citoyen, et la formation des citoyens est ce qui joue le rôle le plus important... les citoyens doivent être éduqués, et non pas simplement être domptés. Et même au cours de la guerre ce qui a une signification, c'est le caractère, puisque c'est de lui plus que de l'entraînement que dépend le courage".<sup>50</sup> Donc c'est seulement avec la formation et le développement que nous pouvons attendre un résultat positif, étant donné que les mobiles véritables du conflit sont étroitement liés à la psychologie des individus, des groupes sociaux et des nations.

Ce qui est remarquable dans l'histoire de Thucydide, c'est qu'il s'adresse à un public auquel il essaie de transmettre quelques messages non comme des nouvelles agréables et des contes, mais comme des constatations scientifiques objectives au sujet des doutes, des limites, des tentations et des attentes de l'homme.

Il apparaît donc clairement que l'historien déteste autant la guerre que toute forme de violence entraînant non seulement la dégradation des notions, mais aussi celle des mœurs. La démystification du caractère nécessaire et de la toute-puissance de la guerre pour résoudre quelques différends que ce soit à un niveau individuel ou socio-politique, est au fond un thème de formation et d'éducation. Son oeuvre contient l'espoir d'un changement de conceptions et d'idées, de manière de penser et de comportement

face à la guerre, et la prise de conscience de la nécessité de la paix. Les circonstances d'après-guerre dans de nombreux pays du monde, aujourd'hui encore, montrent et confirment la perspicacité et la pensée antipolémiq ue que Thucydide a érigée en philosophie. L'historien met particulièrement l'accent sur la nécessité d'un changement du comportement de l'homme, de façon à assurer que le développement d'une conscience politique responsable ("*mellésis promèthès*") et d'une attitude critique ("*to pros apan xyneton*") en face des conflits guerriers, de la prévention des brutalités ("*antitimôrèsthai*") qui ont pour origine principale des mobiles politiques et économiques ("*xympheron/ l'intérêt, "pleonexia"/ la convoitise*), en face de l'importance de la confiance dans les rapports humains ("*pisteis*"); en face de l'entretien d'une attitude positive à l'égard de la prévention de tout acte de méchanceté ("*mè propathein*").

La concurrence illégitime entre les États -et cela, l'historien le sait bien- donne naissance à une série de violences, à des ravages matériels, à des dissensions et à une dissolution des institutions démocratiques, c'est alors justement que les criminels deviennent des héros et les arrivistes des chefs. L'*Histoire* de Thucydide nous révèle d'une façon crue toutes les dégradations qui ont lieu en temps de guerre:

- a. la violation du droit d'État et de la morale;
- b. la violence collective;
- c. la cruauté de la nature de l'homme;
- d. les mobiles intéressés de l'activité humaine;
- e. la vanité humaine;
- f. la tyrannie, et
- g. l'hypocrisie,

situations qui semblent être quelque peu maîtrisées en période de paix.

### **Conclusion**

Alors, dans ce contexte, la théorie de Thucydide au sujet de "la pathologie de la guerre" ne semble pas perdre de son actualité: elle propose une formation conforme à la nature humaine pour la vie et une pédagogie au sujet de la paix. Comme il l'explique lui-même, la plus grande erreur politique est de considérer la guerre

et la domination comme une raison d'existence et le but exclusif d'un État. Ainsi, si l'homme a une nette préférence pour la manière de vivre pacifique et aisée, seule la paix lui donne l'occasion de cultiver ses vertus politiques et morales. En conséquence, cette pédagogie devra premièrement adopter pour principes de base l'amélioration de la mentalité des hommes, de leur pensée et de leur comportement, et par la suite chercher à cultiver les actes qui pourraient assurer l'état d'harmonie, d'ordre, d'équilibre et de calme des différentes puissances socio-politiques de toute espèce, l'état de tranquillité dans toutes les sortes de rapports humains et, enfin, le bonheur chez les individus ainsi que dans des états.

Comme nous avons vu, Thucydide est opposé à la politique de la force et de l'esprit militaire dans la formation des hommes. Dans une période de guerre et d'attaques venant de l'extérieur, il devient le défenseur d'une pédagogie de la paix qui s'appuiera sur la formation de la mentalité de l'homme; d'une pédagogie conformément à laquelle la paix est considérée comme le point culminant de la liberté sociale et de l'esprit humain et procure l'occasion de cultiver la vertu morale et les occupations intellectuelles: "En période de paix et quand règne la prospérité, les États comme les individus ont de meilleures façons de penser, car ils ne tombent pas dans des besoins pressants; alors que la guerre, faisant disparaître peu à peu les facilités de la vie quotidienne, devient un maître de violence et adapte les dispositions de la plupart des hommes à la situation du moment".<sup>51</sup>

Le dialogue et la discussion sont pour l'historien les maîtres et les professeurs de l'action politique, spécialement dans les démocraties, où chaque citoyen peut participer à la réflexion politique. La croyance dans la nécessité et à la toute-puissance du dialogue peut résoudre pacifiquement n'importe quel différend qui peut survenir: "*logoi pragmatôn didaskaloi*" (les dialogues enseignent les choses)<sup>52</sup> ou, comme dirait Périclès, "*peri ôn epicheirèsomen eklogizesthai*" (réfléchir au sujet de ce que nous allons entreprendre).<sup>53</sup>

## NOTES

1. J. de Romilly, "Guerre et paix entre Cités", J.-P. Vernant (sous la direction de), **Problèmes de la guerre en Grèce ancienne**, La Haye, Mouton & Co., 1968, trad. en grec, Athènes, 1981, pp. 215-216.
2. J.-P. Vernant, *op.cit.*, pp. 9-12.

3. Cf. I. Markantoni, **Éducation de la paix**, Athènes, 1977, p. 7.
4. Thucydide, I.80, III. 82.2, IV. 61.1; cf. de même: Fr. Chatelet, **La naissance de l'Histoire. La formation de la pensée historique en Grèce**, Paris, Union Générale d'Éditions, 1974, trad. en grec, Athènes, Smili, 1992, p. 173 et 216; A. Lesky, **A History of Greek Literature**, translated by James Willis and Cornelis de Heer, New York, Crowell, 1966, trad. en grec, Thessaloniki, Frères Kyriakidi, 1981, pp. 643-644; M.I. Finley, **Aspects of Antiquity**, USA, Penguin Books, Chatto and Windus, 1977, pp. 58-59; M.A. Barnard, **Stasis in Thucydides, Narrative and Analysis of Factionalism in the Polis**, Diss. Univ. of North Carolina, 1980.
5. Thucydide, I.141; St. Stergiou, **Les pensées de Thucydide sur l'éducation et l'État**, Athènes G.S. Blessa, 1950, pp. 70-71.
6. J. de Romilly, **Thucydide et l'impérialisme Athénien**, Paris, Belles-Lettres, 1947, id., "La crainte dans l'œuvre de Thucydide", **Classica et Mediaevalia** 17, 1956, 119-127, V. Ehrenberg, "Polypragmosyne: a Study in Greek Politics", **Journal of Hellenic Studies** 64, 1947, 47-53, H.T. Wadegey, "Ἡσυχία and ἀπραγμοσύνη", **Journal of Hellenic Studies** 52, 1932, 224; J. Alleson considère que l'ingérence indiscrete ne constitue pas [a] "national characteristic of fifth-century Athenians"; J. Allison, "Thucydides and Πολυπραγμοσύνη", **American Journal of Ancient History** 4, 1, 1979, 157. Cf. aussi: Thucydide, I.23.6, I.88.1, P. Huart, **Le Vocabulaire de l'analyse psychologique dans l'oeuvre de Thucydide**, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1968, pp. 3-4, L.E. Lord, "Thucydides and the World War", **Martin Classical Lectures**, vol. XII, Harvard, 1945, p. 79, Th.S.Tzannetatos, "Thucydide et le principe de la défense face à l'offensive", Athènes 58, 1954, 213, A.G. Woodhead, **Thucydides On the Nature of Power**, Cambridge, 1970, p. 103 et sv; W.R. Connor, **Thucydides**, Princeton, University Press, 1984, p. 102.
7. Th. S. Tzannetatos, *op.cit.*, p. 206, V. Ehrenberg, *op.cit.*, pp. 49-50, T.A. Sinclair, **Histoire de la pensée politique grecque**, Paris, Payot, 1953, trad. en Grec, Athènes, B. Papazisis, tome I, 1969, p. 159, L. Manolopoulos, **Dissension-révolution-manie du changement-mouvement. Contribution dans la recherche de la terminologie politique des Grecs**, Thessalonique, éd. Vaniias, 1991, p. 85.
8. Thucydide, III.82.2.

9. W.R. Connor, *op.cit.*, p. 14, A. Georgopapadakos, **Morceaux choisis de Thucydide**, Thessalonique, 1974, p. 268.
10. Thucydide, V.105.2.
11. Cf. L.E. Lord, *op.cit.*, p. 77, Th. S. Tzannetatos, *op.cit.*, p. 212, J. de Romilly, *op.cit.*, 1981, p. 224, P. Huart, *op.cit.*, p. 103, H.W. Gomme, **A Historical Commentary on Thucydides**, Tome II, Oxford, Clarendon Press, 1956, p. 373, W.R. Connor, *op.cit.*, p. 102.
12. I. Meyerson, "Le temps, la mémoire, l'histoire", **Journal de Psychologie**, 1956, 340.
13. Thucydide, I.78.3.
14. J.de Romilly, *op.cit.*, p. 216 et 220; cf. aussi Thucydide, IV.1.2, 15, V. 5.2, 18.9.
15. Thucydide, IV.62.2.
16. Thucydide, IV.61.8: "donc avec la réconciliation réciproque nous mettrons fin à la guerre, nous en éviterons une nouvelle et nous résoudrons facilement nos différends au moyen de la paix".
17. Thucydide, IV.71, IV.19, 20.3, 62.2, 92.4.
18. Thucydide, I. 71, IV.19, 20.3, 62.2, 92.4.
19. Thucydide, I.120.3.
20. Thucydide, IV.18-19; St. Stergiou, *op.cit.*, p. 69.
21. Cf. St. Stefanou, "Introduction", **Histoire de Thucydide**, trad. E.K. Venizelos, Libr. "Hestias", sans date, p. viii.
22. Thucydide, III. 69-81. Cette guerre a été caractérisée par A. Fuks, comme "political strike in its causes and motivation" et elle est en relation avec les chefs politiques et les partis politiques. Cf. A.Fuks, "Thucydides and the stasis in Corcyra: Thuc., III. 82.3 versus (Thuc.) III, 84", **American Journal of Philology**, 92, 1971, 48-55. Cf. aussi: L. Manolopoulos, *op.cit.*, pp. 62-66, J.E.Bruce, "The Corcyraean civil war of 427", **Phoenix**, 25, 1971, 108-117.
23. W. Jaeger, Paideia. **La formation de l'homme grec**, Paris, TEL/ Gallimard, 1988, p. 455.
24. En tout cas il est intéressant, d'après J.H. Finley, de mettre en parallèle tout ce que Thucydide rapporte ici avec tout ce qui est mentionné dans une lettre de Lincoln, quand il décrivait lui aussi l'explosion de violence qui avait lieu dans l'État du Missouri, cf. J. H. Finley Jr., **Thucydides**, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1963, trad. en grec, Athènes, Papadimas, 1988, p. 188, note 46.

25. D'après Dionysios d'Halikarnasse, le passage III.81 a été caractérisé comme "*sophôs te kai syntomôs kai dynatôs*" (écrit clairement, brièvement et puissamment), alors que ce qui est rapporté dans III. 82 l'a été comme "*skolia kai dysparakolouthêta*" (d'une manière tortueuse et difficile à suivre), cf. P.Huart, *op.cit.*, p. 31.

26. Notre traduction.

27. Thucydide, V.84-116.

28. J. de Romilly, **Problèmes de la démocratie grecque**, Paris, Agora, Herman, 1986, pp. 136-139, J.H.Finley, *op.cit.*, p.185-186, W. Connor, *op.cit.*, p. 99, Th. Tzannetatos, *op.cit.*, pp. 209-212.

29. P. Huart, *op.cit.*, p. 8, W. Jaeger, *op.cit.*, p. 455, A.M. Croiset, **Histoire de la littérature grecque**, t. VI, Paris, E. de Boccard, 1921, pp. 124-125. L'historien présente d'une part les symptômes de la maladie contagieuse, et d'autre part les conséquences morales que celle-ci entraîne, cf. P. Huart, *op.cit.*, p. 7-8, J.H. Finley, *op.cit.*, pp. 191-192, W. Connor, *op.cit.*, pp. 99-100.

30. Cf. A.Lesky, *op.cit.*, pp. 643-644, et St. Stergiou, *op.cit.*, pp. 75-76.

31. W. Connor, *op.cit.*, pp. 99-100, P.Huart, *op.cit.*, p. 34, T. Sinclair, p. 159 et St. Stergiou, *op.cit.*, p. 77.

32. P. Huart, *op.cit.*, p. 317.

33. A.M. Croiset, *op.cit.*, p. 317.

34. P. Huart, *op.cit.*, p. 249, 454; J. Hogan considère que le mot "*axiôsis*" se réfère, ainsi que le mot "*eiôthyian*" "*to the customary use of words to assess worth to praise and blame*"; J.T.Hogan, "The Αξιωσις of words at Thucydides III.82.4", **Greek, Roman and Byzantine Studies**, 21, 2, 1980, 142.

35. On trouve un classement semblable chez L. Edmunds, "Thucydides ethics as reflected in the description of stasis (III.82.83)", **Harvard Studies in Classical Philology**, 79, 1975, 77.

36. Cf. L. Edmunds, *op.cit.*, p. 74 et 82; H. Lloyd-Jones, **The Justice of Zeus**, Berkley, 1971, pp. 137-144, 205-206 et 68; J.L.Creed, "Moral values in Thucydides' time", **The Classical Quarterly**, 13, 2, 1973, 229.

37. Cf. W. Jaeger, *op.cit.*, p. 439, Th. Tzanettakos, *op.cit.*, pp. 203-206.

38. A. Fuks, *op.cit.*, p. 52 et sv.
39. Cf. V. Ehrenberg, *op.cit.*, p. 51 et sv.; P. Huart, *op.cit.*, p. 385 et sv.; J. Z. Allison exprime un point de vue différent: il admet que la notion de "polypragmosynè" (ingérence indiscrete) ne reflète aucune "serious political position", cf. J.W. Allison, *op.cit.*, p. 157. De même, J.H.Finley, "Euripides and Thucydides", **Harvard Studies in Classical Philology**, 49, 1939, 45 et sv.
40. Cf. A. Lesky, *op.cit.*, p. 660; E.M. Soulis, "Comment Thucydide comprend l'utilité de son histoire", **Neohelliniki Paideia**, 20, 1990, 53-58.
41. Cf. K.D.Stergiopoulou, "Les responsables de la guerre au cours de l'Antiquité", **Platon** 4(1952)70.
42. Fr. Chatelet, *op.cit.*, p. 161.
43. P.Huart, *op.cit.*, p. 507.
44. T.A. Sinclair, *op.cit.*, p. 139.
45. W. Jaeger, *op.cit.*, p. 448, J.H.Finley, *op.cit.*, p. 77-78.
46. Ch. N. Cochrane, **Thucydides and the Science of History**, Oxford University Press, 1929, p. 15, 26, (reprint in New York, Russell & Russell, 1965), P. Huart, *op.cit.*, p. 7, note 4.
47. P. Huart, *op.cit.*, p. 5-8; M.I.Finley, *op.cit.*, p. 56, E.M. Soulis, *op.cit.*, A.M. Croiset, *op.cit.*, p. 113-114, 125, W.R.Connor, *op.cit.*, p. 14.
48. T. A. Sinclair, *op.cit.*, p. 160.
49. A.M. Croiset, *op.cit.*, p. 123-124.
50. T.A. Sinclair, *op.cit.*, p. 143, Fr. Chatelet, *op.cit.*, pp. 158-159 et p. 216.
51. Thucydide, III.82.2 (cf. aussi l'Annexe).
52. Thucydide, III.42.2.
53. Thucydide, II.40.3.

## ANNEXE

Thucydide, III. 81-84: "La pathologie de la guerre" (82-83).

81. "A la suite de cela, les Péloponnésiens, dès la tombée de la nuit, se mirent en route en toute hâte, pour retourner chez eux en naviguant à faible distance de la côte, et après avoir tiré et déplacé les navires par l'isthme de Leucade, pour ne pas être vus, continuèrent, en tournant autour de l'île, la navigation du retour. Les Corcyréens, de leur côté, s'étant rendu compte de l'approche de la flotte athénienne et du départ de la flotte ennemie, amenèrent à l'intérieur de la ville les Messéniens qui jusqu'alors étaient restés à l'extérieur, et, ayant donné l'ordre de faire déplacer les navires, qu'ils avaient armés, autour de la ville (partant du port d'Alkinoos) pour les ancrer dans le port Hyllaïkos, commencèrent pendant ce déplacement naval en question, à massacrer tout adversaire qui leur tombait entre les mains. En outre, après l'arrivée des navires dans le port Hyllaïkos, faisant débarquer tous ceux qu'ils avaient convaincus d'y embarquer, ils les mirent à mort. Ils vinrent aussi au temple d'Héra, et après avoir convaincu une cinquantaine des suppliants qui s'y trouvaient, de se soumettre à un jugement, ils les condamnèrent tous à mort. La plupart des suppliants, tous ceux qui n'avaient pas accepté d'être jugés, voyant ce qui se passait, commencèrent à s'entretuer à l'intérieur même du temple. Certains se pendaient aux arbres et d'autres se suicidaient, chacun comme il pouvait. D'ailleurs pendant toute la semaine où Eurymédon resta là avec ses soixante navires, les Corcyréens continuaient de massacrer tous ceux de leurs concitoyens qu'ils considéraient comme leurs ennemis, et, même s'ils affirmaient qu'ils poursuivaient seulement ceux qui voulaient renverser le régime démocratique, en réalité certains furent massacrés pour satisfaire des passions personnelles, et d'autres, qui avaient prêté de l'argent, par leurs débiteurs. On pouvait voir la mort sous toutes ses formes. Il n'a manqué aucune des atrocités qui sont habituelles dans de telles circonstances, et il y en eut même de pires. En effet des pères massacraient leurs enfants, et des suppliants étaient arrachés aux temples et massacrés à proximité. Certains même moururent à l'intérieur du temple de Dionysos, dont les portes avaient été obstruées par un mur."

82. "Voilà à quelles cruautés en arriva la guerre civile, et celle-ci parut plus atroce car c'était la toute première; on peut dire que par la suite tout le monde grec a été troublé, car dans chaque cité il y avait des différends entre les chefs des démocrates qui

réclamaient qu'on appelle à l'aide les Athéniens, et les oligarques qui appelaient les Lacédémoniens. Il est vrai qu'en temps de paix, ils n'avaient ni prétexte pour les faire venir, ni envie de le faire, mais maintenant que c'était la guerre et que l'occasion était donnée à chacun des partis politiques rivaux d'avoir des alliés de l'extérieur pour faire du tort à leurs adversaires et en même temps d'acquérir par là-même de la puissance, c'était facile pour tous ceux qui voulaient renverser le régime de faire appel aux interventions. Et alors il s'abattit sur les cités, du fait des guerres civiles, de nombreux malheurs, qui ont lieu et auront toujours lieu tant que la nature de l'homme restera la même, plus sauvagement ou plus faiblement et sous une forme différente, selon tous les changements des circonstances. En période de paix et quand règne la prospérité, les états comme les individus ont de meilleures façons de penser, car ils ne tombent pas dans des besoins pressants; alors que la guerre, faisant disparaître peu à peu les facilités de la vie quotidienne, devient un maître de violence et adapte les dispositions de la plupart des hommes à la situation du moment. La guerre civile a donc commencé dans les cités, et celles qui avaient quelque peu tardé, apprenant tout ce qui s'était passé ailleurs, faisaient preuve d'une grande ingéniosité en matière d'attaques sournoises et de représailles inouïes. Les hommes allèrent jusqu'à changer le sens habituel qu'avaient les mots pour les différentes actions, comme cela leur plaisait. C'est ainsi que la témérité irréfléchie fut considérée comme de la bravoure par amour pour les compagnons de parti, la réserve prudente comme de la lâcheté sous de belles apparences, la sagesse comme une mauvaise excuse de la poltronnerie, et la prudence en toute chose comme inertie devant toute chose; l'emportement enragé fut compté vertu virile, mais bien réfléchir aux choses pour être sûr, comme un bon prétexte pour échapper au danger. Quiconque s'indignait et critiquait tout le monde et toute chose était toujours considéré comme digne de confiance, tandis que quiconque lui opposait des objections devenait suspect. Si quelqu'un complotait contre un autre et réussissait, il était considéré comme intelligent, et encore plus intelligent s'il soupçonnait le complot; mais si un homme veillait à ne pas avoir besoin du tout de ces choses, on considérait qu'il désagrégeait le parti et qu'il avait été terrorisé par les adversaires. En peu de mots, quiconque prenait de court celui qui songeait à faire du mal recevait des louanges; de même que celui qui poussait au mal un autre qui n'avait pas pensé à le faire. Même les membres de la parenté devenaient plus étrangers que les compagnons de parti, puisque ceux qui partageaient les mêmes

idées étaient plus disposés à tout oser sans hésitation; car les partis de ce genre ne se sont pas créés pour rechercher le profit de leurs membres conformément aux lois en vigueur, mais pour satisfaire leur convoitise à l'encontre des prescriptions de ces lois. Et la confiance entre eux, ils la fondaient moins sur la loi divine que sur la complicité dans les infractions, ils les acceptaient, si eux-mêmes étaient plus forts, non par grandeur d'âme, mais pour se mettre à l'abri d'activités offensives. Chacun considérait comme plus important de se venger de quelqu'un qui lui faisait du tort que de tâcher auparavant lui-même de ne pas subir ce tort. Si parfois ils échangeaient entre eux des serments de réconciliation, comme ils les prêtaient des deux côtés pour surmonter quelque difficulté du moment, ils y restaient fidèles seulement tant qu'ils n'avaient aucun autre soutien ailleurs; mais dès que l'occasion se présentait, le premier qui arrivait à prendre de l'audace, s'il voyait son adversaire sans protection, se vengeait de lui avec une plus grande satisfaction, du fait qu'il faisait confiance aux serments, que s'il le frappait ouvertement, car il prenait en compte la sécurité, mais, de plus, le fait qu'en ayant le dessus par la tromperie il gagnait un prix d'intelligence. La plupart des hommes tolèrent plus facilement d'être caractérisés comme habiles, s'ils sont malfaiteurs, que d'être caractérisés comme idiots, s'ils sont honnêtes, et ils ont honte de l'un alors qu'ils sont fiers de l'autre. Ce qui cause tout cela, c'est la soif de dominer par convoitise et ambition; et à partir de ces deux sentiments, c'est aussi l'ardeur passionnée de chaque partie à avoir le dessus, quand commençaient les litiges. Car tous ceux qui, dans les différentes cités, devenaient chefs des deux partis politiques en alléguant de beaux mots d'ordre, comme d'un côté le gouvernement sensé des meilleurs, servaient en paroles les intérêts de l'État, alors qu'en fait c'était eux-mêmes qui profitaient personnellement; et comme ils luttaient par tous les moyens pour avoir le dessus l'un sur l'autre, ils osèrent les choses les plus terribles et recherchèrent des représailles encore plus grandes, en les imposant non pas au niveau de ce qui était permis par la justice et l'intérêt de l'État, mais en leur donnant comme limite ce qui chaque fois, selon eux, pourrait satisfaire leur parti; et ils étaient prêts, soit au moyen de la poursuite injuste de leurs adversaires soit au moyen de la prise du pouvoir par la force, à assouvir leurs ambitions du moment. Ainsi aucun des deux partis ne se souciait d'observer les règles de la piété, et ceux qui entendaient les plus grandes louanges étaient ceux à qui il arrivait de cacher des actions odieuses sous de belles paroles. Les citoyens qui restaient neutres étaient anéantis par les deux partis, soit parce qu'ils ne luttaient pas auprès d'eux soit par jalousie, parce qu'ils auraient survécu."

83. "Ainsi donc, à cause de la guerre civile, toutes les sortes de méchanceté ont régné dans le monde grec, et les manières simples et innocentes, dont la noblesse de cœur est si proche, furent ridiculisées et disparurent, tandis que se dresser les uns contre les autres et ne plus se faire confiance l'un à l'autre furent des phénomènes qui prirent de grandes proportions; car il n'y avait ni promesses solides ni serments redoutables qui puissent faire disparaître la méfiance, et quand ils étaient plus forts que leurs adversaires, calculant combien chaque garantie était incertaine, ils songeaient tous à ne pas subir de tort de la part de ceux qui leur étaient opposés, loin de pouvoir leur accorder leur confiance. Et la plupart du temps, ceux qui l'emportaient sur les autres étaient les plus inférieurs sur le plan spirituel; car à force de craindre leurs propres manques et l'intelligence de leurs adversaires, de peur d'être vaincus pour cette raison dans la discussion, mais aussi de peur que les autres, en raison de leur souplesse d'esprit, ne parviennent à complôter contre eux, ils multipliaient les méfaits avec audace. Et les intelligents, par mépris à l'égard de leurs adversaires, puisqu'ils pensaient qu'ils se rendraient compte à temps de leurs complots, et qu'il n'était pas nécessaire de prévenir par l'intelligence, ne se tenaient pas sur leurs gardes et se perdaient davantage."

84. "C'est à Corcyre, donc, que furent commises pour la première fois la plupart de ces iniquités et spécialement toutes sortes de vengeances, que les hommes, soumis à un pouvoir plutôt tyrannique que sensé, pouvaient commettre contre leurs dirigeants, qui leur fournissaient déjà l'occasion de la contre-vengeance ou des mesures injustes, auxquelles pouvaient avoir recours les hommes qui voulaient se sortir de leur indigence habituelle et qui enviaient avec passion les biens d'autrui avant tout ou d'autres délits, qui se trouvaient commis d'une façon cruelle et impitoyable contre des hommes de la même classe sociale par des hommes qui étaient entraînés non pas par la convoitise, mais surtout par le débordement de la passion. Au point où en arrivèrent les choses, la vie de la cité fut profondément bouleversée, et la nature humaine, qui, même sous l'emprise des lois, est habituellement encline à l'injustice, une fois placée au-dessus des lois, se réjouissait, prouvant que ses passions n'étaient plus contenues, et qu'elles étaient plus puissantes que les lois et hostiles à toute suprématie. Car, autrement, si l'envie n'exerçait pas une influence désastreuse, personne ne souhaitait de préférence la vengeance au lieu de la piété et la convoitise au lieu

de la justice. Les hommes, cependant, quand il s'agit pour eux de se venger d'autres hommes, commettent la faute d'abolir auparavant les principes du droit naturel, qui sont en vigueur dans de telles circonstances, et sur lesquels chacun fonde l'espoir de son propre salut, en cas d'échec. Et de cette façon, ils se privent eux-mêmes de la protection de ces principes au cas où, si jamais ils se trouvaient en danger, ils en auraient besoin".